



## L'étude de la Semaine

### - LA VALEUR DE NOS ACTES -

Après avoir échangé son droit d'aînesse contre un plat de lentille, le Midrash Rabba raconte qu'Essav réunit tous ses amis. Il désirait se moquer en public de la naïveté de son frère qui accepta de lui échanger son délicieux plat contre une chose sans valeur. Face au comportement de Essav, Hachem décida de valider l'acte de vente du droit d'aînesse.

Pourquoi attendre le dédain total d'Essav face à son droit d'aînesse, exprimé par la réunion qu'il fait avec ses amis, pour confirmer la vente ? Essav échangea de plein grès son droit pour un plat de lentille.

En Russie, vivait un juif pieux qui avait quatre filles en âge de se marier mais pas un centime pour la dot. Les voyant prendre de l'âge, il était désespéré et décida de se rendre à des kilomètres de là chez son saint Rabbi en Pologne. Affrontant le froid russe, il arriva chez son maître et lui décrivit sa détresse face à sa situation. Le saint homme lui indiqua de s'engager devant la première affaire s'offrant à lui, cela sera le début de sa délivrance. Encouragé par la promesse de son Rabbi, notre homme s'arrêta dans une auberge pour passer la nuit avant de reprendre son long chemin. A ses cotés étaient assis une bande de juifs très éloignés de la Torah. Alors que les verres de Vodka coulaient à flot, ils virent notre homme à l'allure pieuse et décidèrent d'en faire leur attraction. Un d'eux, désirant se moquer de lui, lui proposa un marché : bien qu'il se considérât renégat, il avait fait quelques Mitsvot dans sa jeunesse et désirait lui vendre son Olam Aba contre un rouble. Face à une proposition aussi ridicule, notre juif fit la sourde oreille. Cependant, il se rappela alors de la recommandation du Rabbi et aussi surprenant que cela soit-il, accepta la proposition. Il demanda par contre que soit réalisé un contrat en bonne et due forme. Qu'à cela ne tienne, la situation devenait presque risible, le mécréant écrivit un véritable contrat et mit en poche le dernier rouble de notre juif pieux. De

retour chez lui, le renégat raconta à sa femme sa fabuleuse affaire. Loin de se réjouir, cette dernière, aussi éloignée de la Torah que son mari, trouva pourtant la situation déplaisante. Même si elle n'y croyait pas vraiment elle n'aimait pas le sentiment de ne plus avoir de monde à venir. Elle connaissait son mari et savait qu'en compagnie de ses amis et grâce à la Vodka, il agissait sans réflexion. Elle insista pour que son mari retrouve ce juif et récupère son monde à venir. Notre homme n'avait pas le choix, sa femme était catégorique. Il retourna donc dans l'auberge, espérant marchander de nouveau le contrat. Mais notre juif s'entêta et n'accepta de lui vendre son monde à venir que pour la somme de 800 roubles. Il désirait ainsi marier décentement toutes ses filles. Face à une demande aussi disproportionnée, le mécréant se mit dans une colère terrible. Mais sa femme ne le laissa pas faire autrement. Il lui fallut bien payer toute la somme afin d'annuler le contrat et récupérer son dû.

Notre juif pieux, heureux de la tournure que prirent les événements, retourna chez lui. Il avait fait confiance à son Rabbi et les paroles de ce dernier s'accomplirent. En y réfléchissant bien, il avait tout de même quelques remords et se demanda s'il avait agi de la meilleure manière. En effet, le prix qu'il demanda était excessif face à celui qu'il avait payé juste la veille. Il savait qu'il était interdit de revendre de la marchandise et de faire un bénéfice disproportionné. Il décida de se rendre de nouveau chez son Rabbi afin de le remercier mais aussi de lui faire part de ses pensées. Le Rabbi lui dit alors la chose suivante : lorsque ce mécréant te vendit son Olam Abba il ne valait pas plus qu'un rouble mais lorsqu'il te l'a racheté il valait alors la somme de 800 roubles !

Hachem ne peut rétribuer l'homme de ses actes méritoires dans ce monde. La valeur d'une Mitsva ne peut en effet s'exprimer en terme matériel et elle dépasse largement notre conception. Même si on concentrait tous les plaisirs et délices des milliards d'êtres humains présents sur la planète,

on ne pourrait atteindre le salaire rétribué pour une seule Mitsva effectuée. Les plaisirs terrestres ne sont pas à la hauteur des Mitsvot.

Cependant, le mécréant, n'attribue aucune valeur au peu d'actes méritoires qu'il accomplit. Seuls les biens matériels et les choses qu'il considère comme concrètes, ont de la valeur à ses yeux. Si on lui promet qu'en récompense de ses actes, il aura le privilège de jouir de la proximité avec D... ou d'écouter des paroles de Torah de D... Lui-même, c'est pour lui davantage un supplice qu'une récompense. Comment donc lui rétribuer ses actes ? Il ne leur donne qu'une valeur matérielle et le monde à venir ne peut répondre à de telles attentes. C'est pourquoi on voit tellement de mécréant jouir et mener une vie « heureuse » ici-bas. D... leur rétribue ici la totalité de leurs actes méritoires.

Mais peut-on envier ceux qui consomment tout leur salaire dans ce monde ?

En réalité, c'est l'homme lui-même qui fixe la valeur de ses actes. Si ce dernier estime et apprécie les Mitsvot comme il se doit alors en effet, on ne peut lui rétribuer le salaire de ses actes méritoires dans ce monde. Seulement, si l'homme dénigre les Mitsvot, elles ne valent pas plus qu'un rouble !

Quelqu'un qui s'est fixé un temps d'étude mais au premier prétexte ou coup de téléphone anodin quitte le Beth Midrash, il montre par-là l'intérêt qu'il porte à son étude. Au contraire, un homme qui prend sur lui de ne pas s'interrompre alors qu'il étudie, quitte à rater une affaire importante quelque fois, il prouve par-là que son étude vaut plus que tout l'or du monde et D... le rétribuera en conséquence.

Yaakov acheta à son frère Essav, le droit d'ainesse pour une modique somme : un plat de lentille. Cette vente semble surprenante, Yaakov avait-il le droit de faire une telle chose ? Peut-être que Essav ignorait réellement la valeur du droit d'ainesse ?

C'est pourquoi le Midrash précise que même une fois la vente effectuée, Essav continua à mépriser de façon dévolue son droit d'ainé. Bien que sa valeur soit très importante, en la méprisant et en montrant qu'un plat de lentille avait davantage de prix à ses yeux, Essav ne peut plus prétendre avoir été trompé. C'est la raison pour laquelle Hachem pu valider une telle vente !

Un homme rentre tard d'un mariage. Epuisé, il s'apprête à se coucher quand il se rappelle qu'il a oublié de prier Maariv. A cette heure tardive, le seul endroit où il peut trouver un Minian est à plus d'une demi-heure de marche. Il aurait toutes les raisons

de prier chez lui. Pourtant, il se rhabille, se met en marche et arrive à l'endroit voulu. Il lui faut encore attendre un long moment avant le début de la prière car le dixième homme met du temps à arriver. Tout ce « petit » détour lui a valu presque une heure et demi ! Arrivé dans son lit, il s'effondre.

Quelle est la valeur d'une prière « bétsibour » pour un tel homme ? Plus d'une heure et demie d'efforts ...

Le lendemain soir lorsqu'il ira de nouveau prier, cette fois ci plus rapidement, Hachem le rétribuera de la même façon. C'est l'homme qui fixe la valeur de ses Mitsvot. Cet homme considère qu'une prière vaut plus d'une heure et demie d'effort et bien désormais même si concrètement cela lui prend moins de temps, il touchera le salaire d'une heure et demie d'efforts !



### *Quelques Points de Réflexion*

**E**ssav est comparé à un cochon. Cet animal impur ne rumine pas mais expose ses sabots fendus, signe de pureté. Telle était l'attitude de ce mécréant. Il pensait tromper son père en lui posant des questions hala'hiques de haut niveau. Le Midrash précise pourtant, qu'à chaque fois qu'Essav servait son père, il se parait de vêtements royaux. Il accomplissait la Mitsva de Kiboud Av de telle manière que même les Tanaims n'arrivaient pas à ce niveau. Or Its'hak était aveugle, quel intérêt avait donc Essav de revêtir de tels habits, était-il sincère dans sa façon de servir son père ? Comment un tel personnage pouvait accomplir cette Mitsva d'une manière aussi parfaite ? Avait-il des ambitions spirituelles ?

Its'hak envoie son fils Yaakov chez Lavan afin de trouver une épouse. Essav avait en effet, épouser des filles de Canaan. Celles-ci servaient leurs idoles devant Its'hak ce qui lui déplut fortement. En voyant cela, Essav décide alors de prendre pour épouse une troisième femme, cette fois ci petite fille d'Ismaël. Cette décision semble étrange, pourquoi ne pas divorcer des premières si elles déplaisent tellement à son père ?

**Envoyez vos réponses ou recevez-les par mail :  
daatshlomo.mguedj@gmail.com**



## Le coin de Halakha

**-PRÉCISIONS CONCERNANT LA LOI DES RÉFRIGÉRATEURS-**

**S**i durant Chabbat, une lumière s'éteint, il sera strictement interdit de demander à un enfant de l'allumer même si cet enfant n'a pas atteint l'âge de l'éducation. (4-5 ans). En effet, souvent l'enfant agit de la sorte pour faire plaisir à ses parents et c'est donc prohibé.

Ainsi en ce qui concerne la lumière d'un réfrigérateur qu'on aurait oublié d'éteindre avant Chabbat, le principe est identique. Uniquement si l'enfant désire ouvrir le réfrigérateur pour prendre un aliment pour son profit personnel, il lui sera permis de le faire et le parent peut ne pas l'en empêcher. Cependant si l'enfant ouvre le réfrigérateur pour faire plaisir à son père ou parce qu'il sait que cela leur rendra service, c'est strictement interdit.



## Instant de Famille

« וַיִּקְרָא יִצְחָק אֶל יַעֲקֹב וַיְבָרֶךְ אֹתוֹ וַיִּצְוֶהוּ וַיֹּאמֶר לֹא תִקַּח אִשָּׁה מִבְּנוֹת כְּנָעַן וַיִּקְרָא יִצְחָק אֶל יַעֲקֹב וַיְבָרֶךְ אֹתוֹ וַיִּצְוֶהוּ וַיֹּאמֶר לֹא תִקַּח אִשָּׁה מִבְּנוֹת כְּנָעַן / *Its'hak appela Yaakov, il le bénit, il lui ordonna et lui dit "tu ne prendras pas une femme parmi les filles de Kénaan" »* (Beréchit 28;1)

**N**ous voyons dans la Paracha de la semaine une grande leçon éducative.

Le Hafets Haïm demande: Itshak ne veut pas que Yaacov se marie avec des filles de Canaan. Chose compréhensible, elles sont dépourvues de valeurs morales, elles n'ont pas les Midot nécessaires à la création et à la pérennité du peuple juif.

Cependant, à quoi sert la bénédiction citée au début du verset? D'autant plus qu'il vient de "dérober" la Brakha à Essav, à quoi bon le bénir à nouveau?

Si on impose quelque chose à quelqu'un, la personne peut se braquer! Itshak est vieux, il veut faire passer un message primordial à son fils. Si la chose est mal prise, cela peut mettre l'avenir du peuple juif en péril. Yaacov a un certain âge, il n'a plus besoin que son père le dirige et lui dicte sa conduite! Après tout, a-t'il besoin qu'on lui dise avec qui se marier?

Le conseil que nous donne Itshak, dit le Hafets Haïm, est de commencer par une Brakha! De le rapprocher avec un mot doux et après de lui faire passer le message!

Il est écrit dans la Guémara que Rava commençait toujours son cours par "Milé Débédihouta" (une parole plaisante, de l'humour), justement pour faire passer les messages voulus. Bien que Rava n'ait jamais étudié les systèmes de communication, il est connu de tous que c'est un moyen extrêmement efficace.

Si nous voulons passer des messages à nos enfants, voir des réprimandes, il est primordial de savoir comment le faire, de savoir quoi dire et comment présenter les choses.

Rav Aaron PARTOUCHE

☎0527619737 ✉ap0528982563@gmail.com



## Histoire de la vie

**I**l y a quelques temps, alors que je marchai dans la rue, je reconnus un visage qui m'était familier. Cela me plongea des années en arrière. J'étais alors un jeune garçon et étudiais dans un des 'Heders connus de Bnei Brak. Un jour, un de mes camarades arriva à l'école avec un objet fascinant : une montre digitale, gadget assez rare pour l'époque. Afin d'éviter de la casser, il la laissa sur son bureau durant la récréation. A son retour, elle avait disparu. Face à la situation, notre enseignant décida de prendre les choses en main. Il demanda à tous les élèves de rentrer en classe, nous devions tous nous mettre en ligne et fermer les yeux. Il allait procéder à une fouille minutieuse afin de retrouver l'objet perdu. Mon cœur se mit alors à battre, j'étais en effet le coupable, je n'avais pas pu résister et m'étais emparé de la montre à l'insu de mon camarade. J'attendis le moment où mon maître me démasquerait, imaginant déjà la fureur de mes parents ainsi que la réaction de mon entourage. Je savais que tout le monde me prendrait pour un voleur et que cela porterait atteinte à ma réputation de bon garçon. Notre enseignant passait chaque enfant au crible, mon tour était

proche. Il mit la main dans ma poche et découvrit le précieux objet. A mon grand étonnement, cependant, il continua la fouille jusqu'à vérifier chacun des élèves. Il demanda à toute la classe de reprendre place, affirmant avoir trouvé la montre dans une des poches d'un enfant. Cet élève était toujours remarquable mais cette fois-ci il s'était fait devancer par son mauvais penchant. Ne faisant plus cas de l'histoire, il continua le cours, comme si de rien était. Etonné de l'allure que prenaient les événements, je m'attendais à être convoqué ou que l'on contacte mes parents, mais les jours passèrent et toute cette histoire fut oubliée. Cependant, moi, je la gardai en mémoire des dizaines d'années durant. L'attitude de mon maître me marqua tellement que je décidai, depuis ce jour, de m'investir corps et âme dans mon étude afin d'avoir un jour le mérite de lui ressembler. C'est ce que je fis, je réussis ainsi à intégrer une très bonne Yéchiva ketana puis guédola et je suis aujourd'hui un enseignant remarquable.

« Rav, je ne sais pas si vous vous souvenez de moi mais votre attitude m'a permis de devenir ce que je suis aujourd'hui ». En lui racontant cette histoire, mon maître me regarda attentivement et me dit, sache que jusqu'à ce jour, je n'ai jamais su qui était le garçon qui avait dérobé la montre. Lorsque je vous ai demandé de tous fermer les yeux, j'en ai fait

de même. Je savais qu'en dévoilant l'identité du coupable, mon comportement envers lui serait désormais différent. Je ne voulais pas avoir une mauvaise image de cet enfant. Chaque homme peut parfois faillir et il est dommage en tant qu'éducateur de placer l'individu dans une case et ainsi de diminuer la valeur et le potentiel qui est en lui.

Pour revenir à notre Paracha, il est inconcevable de penser que Its'hak se faisait duper par son fils, Essav. Il connaissait parfaitement sa progéniture. Cependant c'est de manière volontaire qu'il agit de la sorte. Il fermait les yeux sur son attitude afin de laisser croire à Essav qu'il pouvait toujours s'améliorer. Dans ce cas, cela ne porta pas forcément ses fruits. Mais la Torah n'est pas un livre d'histoire, elle cherche à nous offrir des enseignements éternels. Ainsi, elle nous apprend qu'en terme d'éducation, il est primordial pour un enfant de se sentir aimé et apprécié par ses parents ou ses éducateurs. Il ne doit jamais sentir qu'on a été déçu de son comportement et qu'à cause de cela on le déprécie. Plus un enfant se sent mis en valeur et sent qu'on est fier de ce qu'il est, plus il aura de chance de réussir.



Collel Avrékhim  
**Daat Chlomo**  
 sous l'égide du Rav Michael Guedj Chlita

Ce feuillet est édité par les institutions du **Collel Daat Chlomo** sous la direction de Rav **Michael Guedj Chlita** et le **Rav Shapira Chlita** petit-fils de notre maître **Rav Haïim Kanievsky Chlita**.

Si vous souhaitez prendre part à ce feuillet, ou soutenir un des 70 avrékhim du collel, contactez-nous par mail :

daatshlomo.mguedj@gmail.com,  
 ou par téléphone  
**0548435991**,

et bénéficiez de la bénédiction de notre grand maître.

VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA